

11<sup>e</sup> dimanche - Année A - 14 juin 2026

"La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions encore pécheurs" (Rom, 5). Dans l'épître aux Romains, l'apôtre Paul contemple l'amour de Dieu pour les hommes et cette affirmation en exprime l'absolu. Jésus donne sa vie pour ceux qu'il aime. Encore comprendrait-on qu'il meure pour des justes, mais pour des coupables, pour les pécheurs que nous sommes, voilà de quoi surprendre ! Or, c'est grâce à son amour sans mesure qu'il nous réconcilie avec son Père et nous rend la force de l'espérance.

Cet amour qui le conduit à donner sa vie est bien celui qui, dans l'évangile de ce dimanche, étreint son cœur à la vue des foules fatiguées et abattues, comme des brebis sans bergers. Il est bouleversé au plus profond de lui-même, ému d'une immense pitié.

Il a commencé à proclamer le Royaume. Il vient d'accomplir des guérisons, premiers signes qui authentifient sa mission. Mais il voit la foule qui l'entoure, des pauvres sans espérance, déçus par les malheurs du temps. Pourquoi, se demandent-ils, Dieu n'accomplit-il plus de prodiges comme autrefois, lorsqu'il fendit la mer et fit passer son peuple à pied sec ou ramena de Babylone les exilés.

Ces foules sont sans bergers. On entend ici les oracles d'Ezéchiel, Jérémie ou Zacharie qui s'insurgent contre les chefs du peuple, mauvais bergers délaissant leur troupeau, et qui s'affligent sur le sort misérable des brebis ainsi abandonnées. Ces mêmes prophètes annoncent la venue d'un nouveau David qui prendra soin de chacune de ses brebis. Jésus est bien ce bon berger qui donnera sa vie pour son troupeau.

Sa mission prend sa source dans la tendresse du Père lui-même et se poursuit aujourd'hui. Sans doute avons-nous en la grâce d'être touchés par sa Parole, incorporés à son peuple, mais il peut rester en nous des zones de souffrance et d'incrédulité. Nous avons besoin de la compassion du Seigneur pour retrouver l'espérance et le courage de le suivre.

Mais surtout, autour de nous, que de foules abattues, sans espérance, que de brebis sans bergers ! Il en est qui s'égarent sur des voies sans issue comme la recherche du profit matériel ou de la jouissance, d'autres suivent des maîtres trompeurs qui leur proposent des bonheurs illusoire, et beaucoup subissent la souffrance, la misère, la violence, au point de sombrer dans le désespoir. Ainsi en va-t-il aujourd'hui <sup>peu</sup> comme au temps des prophètes et de Jésus.

Pourtant, de cette foule dont il a pitié, Jésus veut faire un peuple sauvé, destiné à devenir la nation sainte, déjà annoncé par Moïse. C'est pour elle, c'est pour nous, qu'il est venu, non pour un peuple déjà parfait, mais un peuple de pécheurs, comme le rappelle l'apôtre Paul. Par sa venue en notre chair, par sa mort et sa

résurrection, il nous réconcilie avec son Père, renouvelant l'alliance jadis scellée avec les fils d'Israël.

Dans ce troupeau sans berger, Jésus voit aussi le champ que Dieu vient moissonner, un champ immense, aux dimensions d'une humanité destinée à devenir son Royaume. De là l'invitation de Jésus à ses disciples : "La moisson est abondante et les ouvriers sont peu nombreux. Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson."

Un père de l'Eglise, Saint Jean Chrysostome se demanda quelle est cette moisson puisque la terre est toujours envahie de ronces et d'épines, sans labours ni semailles. Le monde est toujours rempli de mal et de péché. C'est que, dit-il, Jésus a déjà en vue le résultat final de la moisson. Il voit la récolte future car la Parole de Dieu tiendra sa promesse et produira un fruit abondant. L'Esprit Saint aura préparé les champs où les apôtres annonceront la Bonne Nouvelle.

Jésus invite ses disciples à être ces ouvriers et à prier pour que d'autres répondent à son appel. Il leur donne déjà ses propres pouvoirs pour que par eux s'accomplisse son œuvre de salut.

Le fait qu'ils ne soient que douze peut nous sembler un signe de faiblesse par rapport à l'immensité de la tâche qui les attend. Mais pour Jésus la force de ces hommes simples et sans instructions ne vient pas de leur nombre. Elle est d'abord un don de l'Esprit Saint. Elle réside aussi dans leur unité. C'est ensemble qu'ils sont les fondements de l'Eglise.

Ce choix a de plus une valeur symbolique. Le peuple d'Israël était fondé sur son appartenance aux douze tribus et demeurait dans l'attente d'un renouveau. Jésus répond à cette attente en envoyant les apôtres d'abord vers les brebis perdues de la maison d'Israël. Ensuite par sa mort et sa résurrection, il rassemblera en un seul peuple Israël et les Nations.

Rappelons-nous aussi que c'est Jésus qui les a choisis et non l'inverse. Ils sont tous nommés dans l'évangile, signe qu'il appelle et connaît chacun d'entre eux. Ce qui compte à ses yeux, ce n'est pas leurs titres et leurs compétences, mais leur réponse humble et aimante, malgré leurs faiblesses et leurs pauvretés. L'important n'est pas le résultat obtenu par chacun mais leur disponibilité à l'Esprit Saint qui agit.

N'est-ce pas ce qui compte aujourd'hui encore ? Jésus continue d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Il appelle chacun par son nom en vue de l'œuvre de salut initiée par ses apôtres. L'essentiel, c'est la générosité de leur réponse et leur témoignage de l'amour reçu et partagé. Et en ce temps de Pentecôte, nous portons plus particulièrement dans notre prière, la prière de l'Eglise, les nouveaux prêtres et diacres qui s'engagent au service du peuple de Dieu.

Mais nous tous, baptisés, nous sommes appelés à travailler

dans le champ de Dieu, à accueillir son amour gratuit pour le partager car, autour de nous, des pauvres attendent la lumière de l'Évangile et le soutien de votre aide. Les laïcs elles-mêmes peuvent ainsi avoir un rôle pastoral à exercer auprès des autres. Ce souci du prochain doit constamment habiter votre cœur. Jésus nous invite à donner gratuitement car nous avons reçu gratuitement, comme lui-même s'est donné totalement. Par nos paroles et nos actes, nos relations et votre service, votre prière et votre charité, les signes du Royaume peuvent se manifester.

Dans la grâce du mystère pascal et avec le don de l'Esprit Saint, l'Église se construit. Nous devenons un peuple saint, un royaume de prêtres, grâce au baptême qui nous sauve et à l'Eucharistie qui actualise l'alliance de Dieu avec son peuple.

